

LES FILMS DU BÉLIER présente

ZINÉDINE
BENCHENINE

CHLOÉ
LECERF

ÉMILE
BERLING

JEAN-MARC
BARR

BRIGITTE
SY

AVEC LA PARTICIPATION DE **RAMZY** ET **MARINA FOÏS**

VANDAL

UN FILM DE
HÉLIER CISTERNE



LES FILMS DU BÉLIER présente

ZINÉDINE CHLOÉ ÉMILE JEAN-MARC BRIGITTE
BENCHENINE LECERF BERLING BARR SY

AVEC LA PARTICIPATION DE RAMZY ET MARINA FOÏS

VANDAL

UN FILM DE HÉLIER CISTERNE

Durée : 1H24

SORTIE LE 9 OCTOBRE 2013

RELATIONS PRESSE : Marie Queysanne assistée de Charly Destombes
113 rue Vieille du Temple, 75003 Paris // 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr // charly@marie-q.fr

DISTRIBUTION : Pyramide
5 rue du Chevalier de Saint-George, 75008 Paris // 01 42 96 01 01

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

[facebook.com/Vandal.LeFilm](https://www.facebook.com/Vandal.LeFilm)



SYNOPSIS

Chérif, 15 ans, est un adolescent rebelle et solitaire. Dépassée, sa mère décide de le placer chez son oncle et sa tante à Strasbourg, où il doit reprendre son CAP maçonnerie. C'est sa dernière chance. Très vite, dans cette nouvelle vie, Chérif étouffe. Mais toutes les nuits, des graffeurs œuvrent sur les murs de la ville. Un nouveau monde s'offre à lui ...

ENTRETIEN AVEC HÉLIER CISTERNE

D'OÙ EST VENUE L'ENVIE DE VANDAL ?

Je voulais faire le portrait d'un adolescent, et incarner à travers lui l'expérience étrange et insolite de cet âge écartelé entre les univers familiaux, amicaux et amoureux que l'on sait être les espaces de toutes les confrontations. La scolarité aussi, qui est alors tendue par l'angoisse des choix d'orientation et d'avenir. Loin de l'insouciance, cette période est pourtant encore traversée par des fantasmes et des aspirations qui subliment le quotidien. Je tenais à cette dimension romanesque et lyrique propre à l'adolescence que j'avais déjà abordée dans mes courts métrages, déjà produits par Justin Taurand.

POURQUOI AVOIR CHOISI LE MILIEU DES GRAFFEURS ?

Parce que c'est l'une des seules formes de culture qui ait été inventée et développée par des adolescents. Le graffiti témoigne de manière absolument sincère et brute de la jeunesse d'une époque. Au départ, je voulais raconter le quotidien d'un ado qui dérobe un costume qui le protège mais qui lui colle de plus en plus à la peau, le dévore... puis je me suis demandé en quoi cette figure d'un super-héros adolescent pouvait prendre corps dans le monde d'aujourd'hui. Assez naturellement, avec Nicolas Journet, l'un des co-scénaristes, nous sommes arrivés à la figure du graffeur qui, comme un super-héros, hante la ville sous un nom d'emprunt et agit souvent masqué pour ne pas être identifié. Ce lien est cultivé par certains graffeurs eux-mêmes, qui cherchent à repousser leurs limites, à affermir leurs pouvoirs en dessinant sur des murs à priori inaccessibles, en déjouant la surveillance policière, au risque parfois de leur vie.

POUR CHÉRIF, LA DÉCOUVERTE DU GRAFFITI INTERVIENT JUSTEMENT À UN MOMENT OÙ IL NE SAIT PLUS TRÈS BIEN OÙ EST SA PLACE, QUI IL EST...

Oui, c'est l'objet de tout le travail que nous avons fait avec Gilles Taurand avec qui j'ai développé le scénario. Faire naviguer Chérif entre les différents espaces de son quotidien et cette découverte du graffiti qui agit comme un révélateur. Pour moi, un graffeur n'est pas dans une démarche érudite, marchande ou politique. Ce n'est pas ce qu'il fait qui le raconte, c'est qu'il le fasse, avec toute l'adrénaline et l'excitation que cela suppose.

LE MILIEU DES GRAFFEURS VOUS ÉTAIT-IL FAMILIER ?

Je suis né en même temps que le graffiti au début des années 80, j'ai grandi entouré de son expression comme toute ma génération. Ce n'est pas un film " sur " le graffiti mais je voulais qu'il soit beaucoup plus qu'un décor fantasmé. Le cinéma me permet de découvrir des univers, d'explorer des milieux et des vies qui ne sont pas les miens.

POUR LA FIGURE DE VANDAL, VOUS ÊTES-VOUS INSPIRÉ DE QUELQU'UN ?

De ceux qui ont poussé loin la calligraphie et le travail sur le lettrage. Cette démarche nous a conduits vers Lokiss. Il est une des figures importantes du graffiti français. Il s'est imposé comme une évidence et s'est emparé de l'univers de Vandal, des fresques de la rue à la grotte dans l'usine abandonnée. Lokiss est un affranchi, il est devenu artiste mais d'une manière distincte de sa pratique du graffiti. Vandal est comme lui : ce qu'il peint dans sa grotte n'est pas ce qu'il fait dehors.

VANDAL NOUS IMMERGE DANS LA RÉALITÉ DE CETTE PRATIQUE SANS POUR AUTANT RENONCER À SA PART FICTIONNELLE.

C'est autant un film " à travers " le graffiti qu'une chronique adolescente, qu'un roman de " désapprentissage ". J'y parle de Chérif comme je pourrais parler de moi. Cette histoire se joue des lignes de démarcations, elle n'appartient pas à un registre en particulier.

LE FILM VA VITE, SANS TEMPS MORTS...

Le rythme était déjà dense à l'écriture et on a accentué cette tendance avec mon monteur Thomas Marchand. On a travaillé à tendre les scènes et cherché à casser les transitions narratives pour épouser le cheminement mental de Chérif. Il n'a pas de recul, il est trimballé par les événements. Je voulais que le spectateur se retrouve lui aussi plongé au plus près de ce flux émotionnel.

LES SCÈNES DE NUIT SONT NOMBREUSES. COMMENT LES AVEZ-VOUS ABORDÉES ?

L'esthétique du graffiti, qui est une pratique très nocturne, a beaucoup nourri le travail sur l'image. Le livre *BLACK FLASHES* de Ruedione a été un de nos repères sur ce sujet. Avec Hichame Alaouié, le chef opérateur, on a travaillé la matière de la HD en cassant sa capacité à sur-définir et à tout rendre clair, on voulait revenir à quelque chose de plus primitif dans ces espaces.

LA SCÈNE OÙ CHÉRIF DÉCOUVRE LES GRAFFEURS DANS LA NUIT A DES ACCENTS LYRIQUES ...

Je trouve bouleversant, au sens esthétique et intellectuel, que ces personnes, souvent très jeunes, risquent des amendes, la prison et même leur peau pour déployer leurs lettres sur un mur, en assumant toutes les contradictions et la vanité de ce geste gratuit. C'est un geste de poésie magnifique parce qu'il est vital et pulsionnel.

ON EST IMMÉDIATEMENT EN EMPATHIE AVEC CHÉRIF, ADOLESCENT PEU À PEU ABANDONNÉ DE TOUS...

Dans la fin du travail d'écriture avec Gilles Taurand et Katell Quillévéré, c'est quelque chose qui était primordial pour nous : mettre Chérif à nu sans en faire une caricature sociale. Chérif est accueilli chez son oncle, il n'est pas placé en foyer ou en famille d'accueil. Il n'est pas juste " un petit dur ", il est aussi un adolescent comme la plupart des autres. Ce pari autour du personnage s'est accentué avec le choix de Zinedine Benchenine pour l'incarner. C'est un gamin des cités qui a grandi à Aubervilliers. Il porte en lui beaucoup de violence mais avant tout une profonde gentillesse et une grande sincérité.



COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ VOS JEUNES ACTEURS ?

Au bout d'une longue recherche en casting sauvage, grâce à Cynthia Arra qui m'a accompagné dans mon travail avec les comédiens jusqu'à la fin du tournage. Pour Chloé Lecerf, qui joue Elodie, on a été influencé par le personnage de Snoop dans *THE WIRE* : une fille de la rue qui ne vit pas dans un monde de princesse. Cette série a bouleversé mon rapport au cinéma il y a quelques années. Chloé a une sincérité et une présence immédiate. Quant à Emile Berling, que j'avais vu dans *UN CONTE DE NOËL*, je savais qu'il avait un charisme particulier, on sent que la violence sourd derrière les apparences.

LES ADULTES SONT INTERPRÉTÉS PAR DES ACTEURS POUR LA PLUPART TRÈS CONNUS. COMME SI CETTE BANDE DE JEUNES ÉTAIT ENCADRÉE PAR EUX...

On a composé ces familles de comédiens avec Sarah Teper et Leïla Fournier, les directrices de casting. Ils nous rappellent qu'on est au cinéma et ont tous une présence qu'ils imposent en un plan. Marina Foïs, Ramzy, Jean-Marc Barr, Brigitte Sy, Corinne Masiero, Sophie Cattani, Isabelle Sadoyan, Sava Lolov... Tous m'ont fait un cadeau immense, ils permettent aux personnages d'adultes d'exister très fortement en très peu de scènes.

IL Y A UNE RELATION COMPLEXE ENTRE LES ADOLESCENTS ET LES ADULTES DU FILM, TOUT EN DISTANCE, ÉVITEMENTS MAIS EN RELATIONS PERMANENTES...

Il y a beaucoup d'incommunicabilité entre eux, ils évoluent dans des mondes parallèles. La mère de Chérif fait comme elle peut, elle ne se sépare pas de son fils de gaieté de cœur, on sent qu'elle l'aime. Et finalement, elle l'envoie vers sa destinée. Pareil avec son père, Farid. On voit que maladroitement il cherche à communiquer avec Chérif. Et quand il lui donne vingt euros, pensant que son fils a une petite copine, il l'encourage du coup à aller vers Elodie... Sans même le faire exprès, ces parents sont des forces de vie, des relais.

THOMAS, CHÉRIF ET VANDAL SEMBLENT AVOIR UN RAPPORT COMPLÉMENTAIRE AU GRAFFITI...

Ils sont trois figures de l'adolescence. Pour Thomas, le graffiti est une manière d'assouvir un besoin de transgression dans sa vie paisible de lycéen qui travaille bien. Pour Chérif, c'est plus vital. Il y trouve l'espace pour investir son énergie et sa colère, pour se poser la question de qui il est, d'où il va. Quant à Vandal, il incarne une forme d'absolu : on ne connaît pas son identité, il est comme un fantôme qui court sans filets vers une destinée qui échappe à tout le monde...

EN EMPRUNTANT LE NOM DE VANDAL, CHÉRIF NE TRANSGRESSE-T-IL PAS L'UNE DES RÈGLES DU GRAFFITI ?

Si ! C'est une règle de base : ne pas prendre le nom d'un autre en activité quand on commence à peindre. Mais on peut imaginer qu'un graffeur reprenne le nom d'un ami qui vient d'être arrêté ou de mourir pour poursuivre son travail. Chérif se tient dans l'ombre de Vandal, et c'est comme s'il ramassait son costume de super-héros.

LA SCÈNE DE REPAS CHEZ LA GRAND-MÈRE NOUS RAMÈNE VERS L'ENFANCE DE CHÉRIF ET L'ON DÉCOUVRE UNE FACE PLUS DOUCE DE CETTE FAMILLE...

Je tenais beaucoup à ce moment qui ravive la profonde déchirure identitaire de Chérif. Dans la maison de la grand-mère maternelle, cette réunion de famille a tout pour paraître paisible et joyeuse, à l'image de la chanson d'Anne Sylvestre. Sauf que les rêves de super-héros ont volé en éclats et que Chérif est contraint à la duplicité et au silence.

ET LA MUSIQUE ?

Au début du montage, avec le conseiller musical Frank Beauvais, nous avons commencé à sélectionner des morceaux pour donner des tendances émotionnelles et trouver le rythme de certaines scènes. Ce premier travail a orienté ensuite celui d'Ulysse Klotz, le compositeur, dont j'avais beaucoup aimé la musique sur *L'AGE ATOMIQUE*. Il a une formation classique et joue aujourd'hui une musique aux influences électro et hip-hop au sein de son collectif "AAMOUROCEAN". La musique devait lier les différents espaces et genres du récit. On voulait surtout proposer une vraie bande-originale, qui se mêle à la matière du film en profondeur. On est parti de la musique classique de la scène d'ouverture pour glisser vers des nappes et des phases d'électro rythmique qui devaient de plus en plus s'imbriquer pour se déployer dans le graffiti final.

Restait le hip-hop, de Sasha Go Hard, qui ancre le film du côté d'Elodie. Sasha et Ulysse ont créé le morceau du générique de fin à distance entre Chicago et Paris ! Les musiques d'Elodie et de Chérif se sont rencontrées...



A LA FIN DU FILM, CHÉRIF, SEUL SUR L'IMMEUBLE, NOUS FAIT FACE...

Juste avant, il a fait un choix important en s'ouvrant à Elodie et en lui disant " je t'aime ". En endossant le costume et le nom de Vandal, il prend le risque de se découvrir complètement et d'assumer qui il est, ce qu'il a fait. Ce geste final lui permet de sortir du réel, de reprendre son souffle. *VANDAL* est un film que j'ai fait en pensant à l'adolescent que j'ai été et aux ados que je filme. Pour cette raison, je tenais à ce que sa fin échappe à une issue familialiste, morale ou conclusive. J'avais envie de dire à ceux qui verront le film cette phrase de Nietzsche que je répétais sans cesse au comédien principal : " Deviens qui tu es ". C'est un risque essentiel à prendre dans une vie, hors des chemins tracés.

HÉLIER CISTERNE

Après des études de philosophie, il réalise en 2003 son premier court métrage, *DEHORS*. En 2006, il présente *LES DEUX VIES DU SERPENT* (CM) à la Semaine Internationale de la Critique à Cannes. Les deux films sont primés dans de nombreux festivals.

Le moyen métrage *LES PARADIS PERDUS*, son troisième film, remporte le Prix Jean Vigo en 2008, et est lui aussi sélectionné à la Semaine Internationale de la Critique à Cannes.

Il réalise *SOUS LA LAME DE L'ÉPÉE* en 2011.

VANDAL est son premier long métrage.

LOKISS

Conception et réalisation des graffitis et peintures murales du personnage de Vandal.

Lokiss est un artiste multi-forme. Son terrain de départ est celui du graffiti dont il fut l'un des tout premiers acteurs français à partir des années 80. De nombreuses publications relatives à l'art urbain publient régulièrement son travail mural.

Sur le plan pictural, son modèle est classique et s'incarne dans l'œuvre du peintre František Kupka.

Ses travaux, récemment exposés à la galerie Lavignes Bastille en avril 2013, le seront à nouveau à la galerie Hélène Bailly à partir de septembre 2013.

Sous son autre pseudonyme, Vincent Elka, il utilise essentiellement les nouveaux médias et la vidéo. Primé au Festival Ars Electronica (Linz - Autriche) en 2006 avec l'œuvre *Sho(u)t*, il réalise plus récemment une installation vidéo pour l'exposition *Exhibition - L'invention du sauvage* au Musée du Quai Branly à Paris. Il a créé et dirigé, de 2010 à 2012, le lieu d'art *LA PLACE FORTE*.

<http://www.emosmos.com/>

PISCO LOGIK et ORKA

Conception et réalisation des graffitis, esquisses et tags des ORK - Coaches graffiti des comédiens

Pisco vit à Strasbourg et Orka à Paris. Tous deux issus de la scène graffiti depuis les années 90, ils font parti du collectif d'artistes El Cartel. Ils partagent une passion pour la culture latino-américaine et sont inspirés entre autres par le muralisme chilien.

Cette passion les a amenés à tisser des liens à travers la sphère du graffiti mondiale, à exposer et à être appelés pour des performances au Brésil, au Chili, en Suisse, en Allemagne, notamment lors des Meeting Of Styles, mais aussi pour le premier Salon d'Art Contemporain à Strasbourg ou encore pour l'Unicef.

www.flickr.com/elcartel



LISTE ARTISTIQUE

Zinedine BENCHENINE	Chérif
Chloé LECERF	Elodie
Emile BERLING	Thomas
Jean-Marc BARR	Paul
Brigitte SY	Christine
Kévin AZAÏS	Johan
Corinne MASIERO	La juge
Isabelle SADOYAN	La grand-mère
Sophie CATTANI	Laure

Avec la participation de

Ramzy	Farid
Marina FOÏS	Hélène

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Héliér CISTERNE
Scénario	Gilles TAURAND, Héliér CISTERNE, Katell QUILLÉVÉRE
avec la participation de	Nicolas JOURNET
Musique originale	Ulysse KLOTZ [AAMOUROCEAN]
Consultant musique	Frank BEAUVAIS
Graffitis & Peintures murales de Vandal	Lokiss
Graffitis ORK	Pisko Logic et Orka / El Cartel
Image	Hichame ALAOUIÉ
Montage	Thomas MARCHAND
Son	Florent KLOCKENBRING, Benjamin VIAU
Décors	Anna FALGUÈRES
1 ^{er} Assistant mise en scène	Franck MORAND
Casting / Coach acteurs	Cynthia ARRA
Casting	Sarah TEPER, Leïla FOURNIER
Direction de production	Mathieu VERHAEGHE
Production	Justin TAURAND / LES FILMS DU BÉLIER
Co-production	Joseph ROUSCHOP et Valérie BOURNONVILLE / TARANTULA

En coproduction avec RHÔNE-ALPES CINÉMA et HÉRODIADÉ FILMS / avec la participation de CANAL+ et CINÉ+ / avec le soutien de la RÉGION RHÔNE-ALPES, de la COMMISSION DU FILM RHÔNE-ALPES, de la RÉGION ALSACE, de la COMMUNAUTÉ URBAINE DE STRASBOURG, de la PROCIREP, du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE / avec l'aide à la réécriture de la RÉGION BASSE-NORMANDIE / en collaboration avec LA MAISON DE L'IMAGE BASSE-NORMANDIE / en partenariat avec le CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE / en association avec LA BANQUE POSTALE IMAGE 6 et CINÉMA 7 / Produit avec l'aide du CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES et de VOO / avec la participation du TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE CINÉFINANCE TAX SHELTER et ses investisseurs NEWELEC / SA ENTREPRISE OTE

PYRAMIDE
DISTRIBUTION